

Chaque jour, *l'Humanité* publie en exclusivité le début d'un des premiers romans qui paraîtront cette rentrée. Une approche de la littérature française de demain.

## FRANÇOIS TISON

# *Farcissures*

Éditions Allia

Né en 1977, François Tison a été professeur de lettres. Il est contrebassiste et relecteur-correcteur.

### Avertissement

Rompre l'os  
Nasier

On ne manquera de condamner cet exposé pour le mauvais goût de son sujet. C'est à juste titre. Les différents degrés de l'ordure ne sont pas ordinairement matière à plaisir ni instruction, et la composition des parties de l'ouvrage n'est pas de nature à les exhumers. Je ne m'en défendrai pas. Je n'alléguerai aucun illustre prédécesseur ayant toujours dissimulé ses fines drogues sous l'apparence grossière et frivole du copeau d'oignon, aucun bienveillant prologue incitant à se dessiller et passer outre; je ne rappellerai la mémoire de Thomas Walleys, célèbre au XIV<sup>e</sup> siècle, et peut-être encore, pour avoir découvert dans Ovide l'annonce de l'Église apostolique et romaine, que pour en flétrir l'imbécillité; je ne ferai pas l'hypothèse que l'ode et l'épigramme contiennent toujours leur contraire, leur pendant d'ordure, ni que toute chose contienne toujours son contraire et pendant, ni que par conséquent l'ordure contienne son contraire et pendant, que je laisse à chacun le loisir de situer, la santé, l'esprit, la politesse. Je ne souhaite soulever le soupçon d'aucune leçon hermétique et satisfaisant tout bien pesé à l'impératif d'utilité, aucune édification ne pouvant se fonder là, non plus qu'à l'impératif de la gratuité, de la provocation, de l'éloge paradoxal, de l'exhaustivité, de la gaminerie,

de la sénilité, du témoignage. Car l'ordure est contagieuse.

Les poubelles de la ville sont toujours pleines. À toute heure du jour et de la nuit, été comme hiver, ne semble soumise à variation que leur puanteur, leur volume est constant. Leur composition, je donnerais cher pour savoir s'il en est de même au lendemain des fêtes ou dans la saison creuse. Elles dégorgent sans cesse une matière encore distincte de papier alimentaire, de restes de déjeuner, de couches sales, de

**« Je ne ferai pas l'hypothèse que l'ode et l'épigramme contiennent toujours leur contraire, leur pendant d'ordure. »**

journaux lus d'un œil, de tasses de carton, de bouteilles, d'emballages et de reflets (1) que j'aime mieux ne pas supposer, à commencer par ceux des profonds conteneurs arrosés, chaque soir ouvrable, d'eau de Javel ou de mégots, pour les rendre impropres à la consommation de l'insoluble qui ne manquerait pas d'en tirer profit, comme il est d'usage aux portes de service des grands magasins. Il faut se réjouir que le fumeur ait ici la correction de ne déposer son offrande que dans les ciboires prévus, sans toujours l'écraser sur le petit tas de sable pare-feu, et qu'au sortir du bureau de tabac, il froisse et parfois plie le film et l'aluminium dans la poubelle au-dessous (2). Le récipient municipal n'étant pas percé, comme les

pots de fleurs, de petits trous destinés à la coupelle, la partie fluide, plus ou moins, de l'ensemble tend évidemment vers le fond et y demeure, mais combien de temps, atteint-il le stade avancé du compost, est-il assez bon pour l'épandage des champs au-delà des murs, le préposé me renseignerait sur la question. Aussi, sans savoir, nos rues propres me sont la cause d'un dégoût ponctué, tous les cent mètres, chaque carrefour, mais elles sont irréprochables par ailleurs. Un maire s'étant figuré un jour d'inciter ses électeurs à cracher leur chewing-gum non plus sur la chaussée ni sous la semelle de leurs pareils mais dans une sorte de cahier pendu aux murs, l'essentiel de la conurbation, et la banlieue elle-même, s'abstint désormais d'en

la lumière et les insectes. Souvent la règle et ses agents nous pèsent, pour leur arbitraire, leur excès, pourquoi ne pas lâcher son chien dans le parc, une si bonne bête sauterait-elle à la gorge de la vieille dame, de la nourrice et des petits enfants, irait-elle se soulager sur un banc? C'est qu'il est écrit pour tous, l'honnête barbet comme le loulou bouillant et tenace à la proie, et doit s'observer en toutes circonstances, sans exception. Sans quoi, qui donc pourrait juger quand il peut s'exempter? de quels commandements? décider que celui-ci est impératif en tout lieu mais non celui-là? La signalisation tricolore, en l'absence patente d'un rival sur la chaussée, on croit pouvoir ne pas la marquer, la marquer même semble absurde, mais on ne peut laisser chacun maître de ce genre de dispositions, car elles en savent davantage que lui: que surgisse un poids lourd, un remorqueur sur son tricycle, et c'en est fait à jamais de la tranquillité, et tous ne peuvent arrêter avec certitude que le cas ne s'applique pas, voilà ce que je ne manque pas de leur répéter, on ne juge pas d'après l'improbabilité. Pour les détritiques, il en va de même.

(1) Pour un inventaire plus complet des lieux de rebut, on consultera avec profit la présente annexe.

(2) Un département des collectivités locales se charge de réunir la vieille cendre et de la verser, moyennant une taxe extraordinaire, aux firmes de la grande distribution.

Éditions Allia. 80 pages, 6,20 euros.

En librairie aujourd'hui.

Présent au village du livre à la Fête de l'Humanité, les 14, 15 et 16 septembre.

DEMAIN  
MARCUS  
de Pierre Chazal